

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON
Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

Les ANNONCES
se traitent de gré à gré.



POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 15 fr.

AVIS

Nos lecteurs n'ignorent pas sans doute que M. de Villemessant ayant vendu son fonds aux actionnaires de la *Marseillaise*, tous les rédacteurs de l'ancien *Figaro* se sont trouvés subitement sur le pavé sans abri pour reposer leur tête, sans journal pour déposer leur prose.

Mais à l'instar des acteurs d'un théâtre en faillite, ces messieurs ont eu l'excellente idée de s'associer entre eux, et de parcourir la province en exploitant leur répertoire parisien.

C'est par Lyon qu'ils ont voulu commencer leurs représentations en choisissant pour théâtre les colonnes de la *Mascarade* que nous avons consenti à leur louer pour un numéro seulement, moyennant un prix modéré.

Quoique la politique de la troupe du *Figaro* s'accorde mal avec les opinions défendues d'ordinaire dans la *Mascarade*, nous espérons que nos lecteurs accueilleront ce numéro exceptionnel avec la même faveur que les précédents, et qu'ils ne refuseront pas leur quinze centimes à une œuvre vraiment charitable dont le but est de venir en aide à de malheureux journalistes sans ouvrage.

La Mascarade

AUX LECTEURS

J'essayais hier matin un pantalon chamois, présenté par mon tailleur comme un pur chef-d'œuvre, lorsqu'on est venu m'apprendre que mes anciens rédacteurs, désarçonnés par la vente inattendue du *Figaro*, partaient donner des représentations en province.

Sauter dans une voiture, promettre cent sous de pourboire au cocher, et me faire conduire au galop à la gare de Lyon pour serrer la main à tous ces braves garçons, fut l'affaire d'un instant. — Malheureusement la locomotive sifflait quand le cheval zébré de coups de fouet s'arrêtait devant la salle d'attente, et à peine ai-je eu le temps de télégraphier par la portière des signaux d'adieu à un chapeau qu'il m'a semblé reconnaître pour celui de Villemot.

S'il appartient à un autre, son propriétaire en me voyant gesticuler comme un beau diable, a dû la trouver bien bonne.

Mais arrivons à mon sujet, car je sais mal aligner des phrases, tartiner n'est point mon affaire, et je ne me reconnais d'autre mérite que de savoir expliquer clairement et carrément ce que j'ai envie de dire.

Or aujourd'hui j'ai envie de dire ceci : c'est que es rédacteurs à la tête desquels j'ai marché depuis

plusieurs années, étaient la fleur des pois et le dessus du panier du journalisme.

Impossible, vous entendez bien, impossible de trouver personne qui ait plus d'esprit gaulois que Villemot, plus d'humour que Wolff, plus de bon sens que Richard, plus de tact que Magnard, plus de finesse que le fils de mon ami Millaud.

Certes je n'aime pas les réclames, mais je dis ce que je pense, voilà tout.

Aussi aurais-je cru faire un acte d'ingratitude en n'accompagnant pas de ces lignes sympathiques mes ex-collaborateurs, mes amis plutôt, auxquels je souhaite dans leur tournée de province un succès égal à celui qui me permet aujourd'hui d'entretenir ma villa de Nice, de voir croître tranquillement ma petite grouée et de porter des pantalons chamois.

H. DE VILLEMESSENT.

LA POLITIQUE

D'UN

BOURGEOIS DE PARIS

Décidément le peuple français est un peu long à proclamer la République.

Depuis tantôt deux mois, je me suis imposé la tâche de faire tous les soirs une station de trois quarts d'heure à l'une des fenêtres de Bréban, dans l'espoir de voir poindre un drapeau rouge à l'horizon des boulevards, et d'être le premier à annoncer la nouvelle aux départements.

Mais jusqu'à ce jour mon attente a été trompée comme les commanditaires du sieur Langrand, et chaque soir, arrivé au bout de mon cigare, je reviens bredouille de mon poste d'observation en me disant : Il paraît que ce n'est pas pour aujourd'hui.

Mon Dieu non, ce n'est pas pour aujourd'hui, mais pour demain, toujours pour demain, comme l'enseigne connue du *Barbier* : Demain on rase gratis ! Demain on proclamera la République !

Il faudrait pourtant qu'on nous laissât la paix avec cette République aussi insaisissable que les meubles de la grosse T..., car il est bien connu que personne n'en veut, personne, absolument personne, depuis le passage des Princes jusqu'au Grand-Café. Non qu'on la déteste en elle-même, la République; on l'accepterait encore à la rigueur si elle pouvait se passer de républicains. Car ces messieurs, il faut l'avouer, sont loin de réaliser le type de l'amabilité. Il est impossible de demeurer vingt-cinq minutes en leur compagnie, sans qu'il vous appellent mouchards ou pire que ça; la plupart portent du linge douteux, et puis ils demeurent dans des quartiers impossibles.

Aussi voilà le dernier mot de mon programme démocratique : la République, mais sans républicains. C'est tout ce que je puis faire pour mon ancien collaborateur Rochefort dont le Palais-Royal déplore toujours la perte.

Encore n'irais-je pas jusque-là, si ce mot de République ne me rappelait le souvenir du repas le plus gai que j'aie fait de ma vie.

C'était au mois de mars 48, trois semaines environ après que le peuple souverain avait commis l'énorme sottise de donner congé à l'excellent Louis-Philippe, ce roi débonnaire et économe qu'on remplacera difficilement, — nous nous réunîmes au Café de Paris une bande de joyeux drilles pour célébrer dans un souper patriotique l'avènement de la République.

Afin de donner à ces agapes fraternelles toute la solennité voulue par les circonstances, nous avions organisé un cérémonial dont aucun des convives ne devait s'écarter sous les peines les plus terribles.

D'abord le titre de monsieur fut naturellement remplacé par celui de citoyen.

Ensuite le garçon qui s'appelait Christophe prit le nom de Brutus.

En troisième lieu, les mots pouvant froisser peu ou prou les instincts égalitaires, tels que *saint, noble, château*, etc., furent rigoureusement rayés de la conversation.

Enfin, chacun des convives devait arriver coiffé d'un bonnet rouge.

Il en résulta une conversation ultra-cocasse dont le souvenir me fait encore rire à vingt-deux ans de distance, et rien n'était amusant comme la mine ahurie du garçon Christophe lorsqu'il s'entendait dire gravement :

— Brutus, allez demander au sommelier une bouteille de maison — Margaux.

— Ou encore : Apportez-nous du ratafia de *Grelibre*.

Entre une heure et deux du matin, nous sortîmes de table on ne peut plus jolis garçons, et dans un état où le plus farouche démagogue n'aurait pu nous accuser de dissimuler notre cocarde.

Ce n'est guère que dans ces conditions que la République est un gouvernement possible et agréable. Autrement point d'affaires, et je vous avouerais sans vergogne qu'entre les frères et amis qui ne sentent pas bon lorsqu'ils sont ensemble, et les tyrans qui s'engraissent de la sueur du peuple, — mon cœur ne balance pas une minute, — car pas plus sous le règne de ce brigand de Louis Philippe que sous celui du sanguinaire Napoléon III je ne me suis aperçu qu'il me manquât la moindre parcelle de liberté, attendu que ni l'un ni l'autre de ces messieurs ne m'ont jamais empêché d'aller dîner chez Riche ou chez Vachette, et ne m'ont imposé l'obligation de passer ma soirée aux Variétés plutôt qu'au Vaudeville.

Je ne connais pas d'autre façon d'apprécier sainement les grandes questions politiques et sociales dont on nous bat les oreilles à la journée, et si chacun les considérait de ce point de vue élevé, peut-être éviterait-on bien des écriailleries et des disputes inutiles.

Quant à la sueur du peuple, cette expression qui peut prendre place au musée des rengaines mélodramatiques à côté de la *croix de ma mère*, d'une *belle tête de vieillard*, ou de *tu me marches sur le cœur*, personne n'ignore que c'est là une mauvaise plaisanterie inventée par les gens qui transpirent beaucoup, et quelque maigre que soit un autocrate, il n'aurait jamais assez peu de goût pour adopter ce mode d'engraissement.

Du reste, je peux certifier personnellement que ce breuvage ne figure pas dans les menus princiers. Il m'est arrivé plusieurs fois

d'être reçu en compagnie de quelques mouchards de ma connaissance, à la table hospitalière de la cousine du tyran, et je vous donne ma parole d'honneur qu'il ne s'est pas bu une seule goutte de sueur du peuple, — même au dessert.

Je ne voudrais pas quitter mes lecteurs sans leur parler un peu de ce divin grêlé qui a nom Louis Veillot, et de son incomparable *Univers*, car semblable à Titus, je croirais avoir perdu ma journée, si je manquais un seul matin de me nourrir de la prose de cette feuille anti-religieuse où collabore Arthur Loth, où prêche Ph. Serret.

On y découvre de temps en temps des choses bien étonnantes : la semaine dernière, c'était la démonstration de l'infailibilité du Pape, au moyen de cet argument inattendu que St-Pierre avait été pendu la tête en bas.

Aujourd'hui M. Louis Veillot nous raconte qu'ayant rencontré un moine dont la communauté fabrique de l'essence de rose pour le commerce, ce moine lui a expliqué tous les secrets de la fabrication et de la distillation de l'essence en question, — après quoi ledit Louis Veillot pris d'un saint délire s'est écrié : — Voilà le concile !

J'avoue pour ma part que je ne m'attendais guère à voir le concile en cette affaire, et le moine a dû être étonné. — De plus, comme l'essence de rose est un parfum assez en vogue chez beaucoup de Madeleines qui ne songent pas à se repentir, il s'en suit que le concile se trouve souvent en compagnie compromettante. Mais là n'est pas l'inconvénient le plus grave.

Il est hors de doute que tous les moines marchands ou fabricants de liqueurs, tels que les Chartreux ou les Trappistes de Fécamp, vont être horriblement jaloux de cette réclame, et qu'ils ne manqueront pas de dire partout que leurs produits représentent le concile tout aussi bien et mieux que l'essence de rose.

Vous voyez d'ici l'embarras et la confusion qui en résulteront pour les gens vraiment religieux.

Comment pourront-ils absorber une plus forte dose de concile ?

Sera-ce en buvant un petit verre de chartreuse ou de trappistine, ou en inondant leur mouchoir de poche d'essence de rose ?

Je ne me charge pas bien entendu, de résoudre cette grave question, même par la pendaison de St-Pierre, seulement il faut reconnaître que ce ne sera pas une des moindres gâtés de la discussion infailibiliste que d'avoir vu M. Louis Veillot mettre le concile en bouteilles.

Auguste Villemot.

Notre collaborateur Albert Wolf part ce soir pour Berlin.

A son très-prochain retour, il reprendra ses *Gazettes de Paris* si appréciées de nos lecteurs.

Le Secrétaire de la Rédaction,

Alexandre DUVERNOIS.

Echos de Paris

Quelques journaux se sont plu à répandre des nouvelles alarmantes sur la santé de l'Empereur ; on disait que les rhumatismes de S. M. l'empêchaient de marcher.

« Nous sommes allés aux informations, et il en résulte que le malaise en question a atteint non pas la marche de Napoléon III, mais la marche du gouvernement.

Encore un scandale dans le grand monde. M. le baron de P., rentrant lundi de son cercle plus tôt que de coutume, a trouvé sa femme en conversation criminelle avec un vélocipède.

M. de P. s'emparant immédiatement d'un tomawak, a simplement tué les deux coupables ; après quoi il a soupé de bon appétit, et pris dès le matin le premier train pour Hombourg.

Aujourd'hui dimanche, le grand prix de Paris sera couru au bois de Boulogne. Dimanche et lundi, 19 et 20 juin, courses de Lyon au Grand-Camp.

L'écurie Lagrange est toujours haut cotée. — Ce diable de Lagrange, disait le petit Oscar D., depuis le temps qu'il gagne des prix, il doit avoir joliment du foin dans ses bottes.

— Quoi d'étonnant, risposta Z., le foin n'est-il pas fait pour aller à Lagrange ?

Le bonhomme Raspail est décidément accepté comme père de la Chambre. Il n'ouvre pas la bouche sans exciter les éclats de rire de ses collègues.

Allons, il faudra le faire bénéficier de ses deux catégories de criminels, les curables et les incurables.

Aux Incurables, vieux toqué !

Grand gala avant-hier chez M. Wilson, dans son charmant hôtel où il reçoit si bien. Bons vins, bonne chère, excellents convives, dont deux ministres, et MM. Haentjens, Bethmont, Baboin, de Jouvencel, le petit marquis d'Andelarre et... proh pudor ! M. Jérôme David, qui s'est fait remarquer par un formidable appétit.

L'autre jour est arrivée à Guernesey une lettre non-affranchie adressée à Victor Hugo, dans laquelle était renfermée une traite de 10,000 fr. Le faux proscrit, ignorant le contenu de la missive, refusa de payer 4 fr. de port et préféra ne pas recevoir la lettre.

Pour qui connaît la sordide avarice de l'auteur de l'*Homme qui rit*, le fait n'a rien d'étonnant ; mais à présent que Victor Hugo sait que le papier non-affranchi par mégarde valait 10,000 fr., il s'arrache les cheveux de désespoir sur son rocher. C'est bien fait.

Mardi, à la mairie du 2^e arrondissement, a eu lieu le mariage du comte de Castelpanné avec M^{lle} de Tourabas. Ce conjugo unit deux illustres familles ; car si d'un côté les Castelpannés sont alliés aux Saint-Trichard, aux Mortapêche et aux Pincemard, — les Tourabas descendent par l'escalier de service des Filandras y Agotio y Navetas y Carotas, grands d'Espagne de 15^e classe, et une Tourabas avait épousé au troisième siècle avant notre ère un prince de Mélékassis, feld-maréchal au service de la république de Venise.

M. le comte de Castelpanné est grand-croix de l'ordre du Palanquin jaune.

La petite vérole continue ses ravages. Une de nos hétaires les plus en relief, la jeune et belle Crème-de-lit, ainsi nommée à cause de ses qualités, vient d'être atteinte du mal régnant.

On dit la pauvre enfant tellement défigurée qu'un établissement de bouillon lui a fait des propositions pour l'engager comme écumoire.

Avez-vous remarqué combien les républicains sont généralement affreux ?

Parbleu ! la liberté a de si puissantes mamelles qu'à tous ses enfants elle donne du lait à visage, que veux-tu.

Beaucoup de monde autour du lac, vendredi de 4 à 6 heures. Nous y avons remarqué successivement la belle M^{lle} de Pourtalès, Cora Pearl, M^{lle} de Gallifet, Nini-bel-œil, la princesse Mathilde en grand deuil, etc....

Surtout, surtout, un nombre infini de... demoiselles. Dam ! les demoiselles sont des insectes qu'on trouve toujours près de l'eau.

A propos de M^{lle} la princesse Mathilde, nous pouvons démentir catégoriquement l'annonce de son mariage, affirmé par plusieurs de nos collègues. Ceux-ci, mal renseignés, avaient indiqué comme prétendants le roi Victor-Emmanuel, le duc éméaulé de Brunswick et le roi Orélie-Antoine I^{er}.

Il y a un obstacle sérieux à ce que S. A. I. convole de sitôt ; c'est que la loi française ne permet à une veuve de se remarier que dix mois après la mort de son défunt. Or, le prince Demidoff est trépassé depuis quelques semaines seulement.

Nous tenons de source certaine qu'un de nos farouches irréconciliables, le nommé Trempe-la-soupe, qui ne se lave jamais les mains et dont l'éloquence faisait florès dans les réunions de Belleville, avait écrit à M. le maréchal Vaillant, pour obtenir l'entreprise générale du décrochage des bottes de l'empereur, avec force témoignages de dévouement à la clé.

Si ce va-na-pieds de Trempe-la-soupe s'avise de nier, nous offrons de faire autographier sa lettre — qu'on se fera un plaisir de nous confier, — et nous la publierons.

Tous les mêmes, ces démagogues !

A la buvette du Corps Législatif, M. de Tiliencourt aperçoit M. L. Descours tirant son chapeau au spirituel député de Montpellier, chef de la gauche constitutionnelle, et qui vient de rompre si ouvertement avec la gauche radicale.

— Vous le saluez bien bas, dit M. de Tiliencourt, parce que vous savez bien qu'il est du bois dont on fait les ministres, ce Picard-là.

Les conservateurs se désintéressent tout-à-fait à Lyon des élections aux conseils généraux et d'arrondissement. Ainsi dans le 3^e canton personne ne se présente contre le candidat démocrate Michaud.

Peuh ! ces élections ont si peu d'importance ; quel que soit le nom sortant de l'urne, cela ne nous fait Michaud ni froid.

Un autre candidat porté par l'opposition se nomme Despeignes.

Est-ce que vraiment la situation est tellement embrouillée que pour la démêler il faille Despeignes ?

Le caricaturiste Randon, le Randon des troupiers doit faire paraître aujourd'hui dans le *Journal amusant* une deuxième série de ses études fantaisistes sur Lyon, — qui aura certainement un aussi vif succès que la première.

Randon est Lyonnais, et malgré les désagréments de la capitale des canuts, ses pavés pointus, ses rues tortueuses et ses maisons sombres, il a conservé un véritable culte pour sa ville natale.

Aussi les Lyonnais dont le caractère hargneux et sauvage est bien connu, sont pourtant sensibles au bon souvenir de leur compatriote, et ils disent souvent avec une pointe d'esprit qu'on ne supposerait pas à leur lourde et pesante intelligence : — Nous le lui Randon.

On causait de Marat.

— Si c'eût été un de nos républicains modernes, dit quelqu'un, il n'aurait jamais été assassiné.

— Pourquoi ça.

— C'est qu'on ne l'eût jamais trouvé au bain.

B..., gascon gasconnant, est allé faire, avec sa femme, un voyage dans son pays.

De retour à Paris, il se promenait avec moi sur le boulevard, et comme en passant devant Potel et Chabot, j'admirais de fort belles asperges.

— Ah ! mon cher, me dit-il, qu'est-ce que ça ! Figurez-vous qu'à Toulouse, on nous en servait de si grosses, de si grosses, que ma femme rougissait en les mangeant !

La petite Z..., comme la plupart de nos fleuves, a pas mal d'affluents ; mais, chose singulière, tous ses protecteurs sont d'une laideur idéale.

Il y a quelque temps, se sentant indisposée, elle fit appeler le docteur X.

— Mon petit docteur, dit-elle, je suis toute... chose, j'ai des maux de cœur... Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Oh ! une bagatelle : un dépôt de laids.

Un petit crevé entre dans un de nos cabarets en vogue et demande simultanément un plat d'oseille et une demoiselle de compagnie.

Quand vint le total, ni l'oseille, ni la demoiselle n'étaient portés sur la carte, seulement le garçon, né facétieux, avait écrit :

Fricandeau 32 fr.

LE MASQUE DE FER

FANTAISIES SATIRIQUES

Les Trois Malignes

(Pour faire suite aux Trois Grâces.)

HENRI ROCHEFORT

La vieillesse de Brididi
Restera son plus bel ouvrage ;
C'est un vaudeville hardi,
Car sous ce nom de Brididi
Se cache le nom d'un bandit
Qui mit la République en cage,
La vieillesse de Brididi
Restera son plus bel ouvrage.

GUSTAVE FLORENS

C'est un Don Quichotte manqué
Un Don Quichotte de la Manche.
Jaune, maigre, osseux, efflanqué,
C'est un Don Quichotte manqué.
Qui pour son cerveau détraqué
Aurait besoin du docteur Blanche,
C'est un Don Quichotte manqué
Un Don Quichotte de la Manche.

LISSAGARAY.

Il fait plus de bruit qu'il n'est gros,
Ce petit cadet de Gascogne,
Se redressant sur ses ergots,
Il fait plus qu'il n'est gros.
Comme Noir et d'autres héros,
Ce n'est pourtant qu'une charogne !
Il fait plus de bruit qu'il n'est gros
Ce petit cadet de Gascogne.

Albert Millaud

CHRONIQUE DE PARIS

Le ministère est pour le moment dans ses petits souliers.

Les attaques pleuvent contre lui dru comme grêle, et ses plus chauds partisans l'abandonnent peu à peu, s'en détachent un par un comme des fruits trop mûrs tombant de leur tige.

Hier c'était le *Gaulois*, aujourd'hui la *Liberté*, demain le *Constitutionnel*, après-demain le *Moniteur*, et bientôt il ne lui restera pas plus de défenseurs qu'il ne resta de rats sur le radeau de la Méduse.

Seule la *Patrie* demeure encore fidèle, estimant dans sa vieille prudence qu'un ministère est debout tant qu'il n'est pas à terre.

A quoi tient cette débâcle, cette dégringolade ?

Le ministère manquait-il de bonnes intentions ? Mon Dieu non, il en avait plein ses poches et plein ses goussets.

Manquait-il d'éloquence ? Pas davantage, car son porte-voix, Emile Ollivier, était de taille à aborder tous les débats oratoires.

Ce qui lui manquait, je vais vous le dire, c'était l'esprit pratique.

Son grand, son principal défaut, son vice rédhibitoire, c'était d'être un ministre de théoriciens, d'épilogueurs et d'ergoteurs.

M. Emile Ollivier n'a jamais pu aborder une question sans perdre la tête dans les étoiles, et en le voyant monter à la tribune, on eût toujours dit qu'il allait se mettre à califourchon sur un nuage.

Où cela nous a-t-il menés ? A une politique vague, flasque, idéale, sans consistance, qu'il est impossible de saisir par aucun bout.

Quand se décidera-t-on donc à comprendre ceci que je erie sur les toits depuis des années, — à savoir que la seule politique vraie, utile, indispensable, est la politique pratique, la politique d'intérêts, la politique d'affaires ?

Que m'importe à moi, paysan, industriel, commerçant, boutiquier, que Paruta ait dit ceci, que Paolo Sarpi ait prétendu cela, je m'en soucie comme d'une guigne ! Ce qu'il me faut, ce que je demande, c'est :

Paysan, — d'avoir de belles récoltes ;
Industriel, — d'acheter mes matières premières à bon marché ;

Commerçant, — de vendre cher mes produits ;

Boutiquier, — de débiter mes marchandises avec des bénéfices convenables.

Voilà tout : donnez-moi cela, procurez-moi ces avantages positifs, matériels, tangibles ; faites que ma fortune prospère, que mon argent me rapporte, que mes impôts diminuent, que mon loyer s'abaisse, que le prix des vivres disparaisse, que le vin ne paie plus d'entrée, que le beurre tombe à six sous, et je vous jure que je n'irai pas vous regarder sous le nez afin de savoir si vous êtes bonapartistes, orléanistes ou républicains, si vous vous nommez Louis, Henri, Napoléon, Jeannot ou Epaminondas.

Les Français, encore un coup, demandent à être heureux, pas autre chose.

Et quand vous leur aurez donné ce bonheur, ils seront satisfaits et ne s'inquiéteront pas dans quelles casseroles vous faites la cuisine, dans quelle poêle vous tournez l'omlette, pourvu que le plat soit mangeable.

Seulement pour en arriver là, il nous faut d'autres ministres que des rêveurs, des illusionnés, des commentateurs de Royer-Collard et des épiloches d'Aristote.

Il nous faut des hommes sérieux, qui sachent leur métier et soient capables de mettre la main à la pâte.

Il n'est jamais venu à l'idée de personne de prendre pour cuisinier un conducteur d'omnibus, ou pour secrétaire un peintre-plâtrier.

Tâchons donc de n'être pas plus bêtes en politique que dans la vie privée, et ne donnons pas le ministère des finances à un avocat, le ministère de l'instruction publique à un autre avocat, le ministère des travaux publics à un troisième avocat, le ministère des beaux-arts, encore à un avocat, le ministère de l'intérieur toujours à un avocat, — mais répétons chaque jour dans notre prière du matin et du soir :

Mon Dieu, mon Dieu, délivrez-nous des avocats !

Jules Richard.

LE COMLOT

Cette fois l'instruction du complot est presque terminée. M. Bernier a bien encore passé trois jours et quatre nuits à Mazas pour interroger les inculpés, mais c'est uniquement pour n'en pas perdre l'habitude et ne pas suspendre tout-à-coup une instruction qui avait fini par devenir indispensable à ses digestions.

Cependant, quoique dès à présent la Justice soit suffisamment éclairée sur toute cette affaire des bombes et qu'elle ait mis la main sur tous les coupables, on a fait aujourd'hui quelques arrestations nouvelles. Un officier de paix et quatre agents se sont présentés ce matin chez le nommé Canapêche, domicilié, 33 bis, rue des Dames, et ont fait une perquisition ayant amené la découverte de papiers compromettants. Canapêche n'était pas chez lui, mais on a fini par le pincer au moment où il rentrait afin de satisfaire un besoin pressant. Interrogé sur ses rapports avec Baur, Canapêche a répondu ne connaître Baur que pour lui avoir un jour demandé du feu pour éclairer sa pipe. Il a maintenu cette assertion devant les magistrats.

Canapêche occupe, rue des Dames, 33 bis, un petit logement de deux pièces et demi au huitième au-dessus de deux entresols, du prix de 2,500 fr. par an. On se demande où il prenait l'argent pour payer sa location. Il est célibataire.

M. Lagrange a procédé de son côté à l'arrestation d'un ancien déporté du nom de Quillenbois, depuis longtemps soupçonné de correspondre avec Florens. Quillenbois, sans logement connu, couche ordinairement dans les démolitions ; mais depuis que M. Haussmann est parti, les démolitions sont rares, — il a été facile de s'emparer de lui. Cet inculpé porte toute la barbe, mesure un mètre 71, est vêtu d'un sarreau bleu, d'un pantalon de velours vert à côtes, d'un chapeau tyrolien. Il a un signe sur l'omoplate gauche et les ongles en deuil. Il est de sa profession fournisseur de vaccin animal pour l'armée, ce qui fait craindre qu'il ait des affiliations avec les militaires.

Quillenbois s'est renfermé dans un mutisme complet.

Des expériences faites par le Génie, il résulterait que la matière des bombes serait du crato-phospho-sulfuro-hydro-chloro-mercuro-potasse. Un atome de cette poudre suffirait pour démolir l'Hôtel-de-Ville, et un milligramme seulement pourrait faire sauter Paris. Il est question d'essayer la force d'expansion de ce picrato-phospho, etc. devant la haute-cour de justice, à moins que MM. les hauts-jurés ne préfèrent s'en tenir au rapport des experts.

C'est décidément à Versailles, du 10 au 15 juillet que siégera la Haute-Cour. Dès à présent

nous avons fait retentir une maison entière pour jeter nos reporters, et nos mesures sont prises pour que le public connaisse les débats quelques heures avant les séances.

Le secrétaire de la Rédaction,

Alexandre Duvernois.

PARIS AU JOUR LE JOUR

Je recommande aux lecteurs du *Figaro* un éminent très-réussi de M. H. Taine, par M. Veillot, dans l'*Univers* de ce matin; les fruits de l'école normalienne y sont arrangés de main de maître. Je cite la fin de l'article, le bouquet:

C'est irritant à la fin, cette incessante prétention de M. Taine à jouer au philosophe. Il nous arrive, toute comme un sportman, avec ses précieuses éléances et son fatras d'adjectifs sonores, pour résoudre des questions qui demandent une orthodoxie sévère de la part d'un auteur. C'est de la philosophie à grelots; cela ne peut éblouir que les imbéciles. M. Taine eût gagné dans l'estime des esprits sérieux à ne jamais écrire son livre: *De l'intelligence*. Qu'il publie ses petites pensées fragiles, gaudies et frisées, dans la *Vie parisienne*, rien de mieux, mais quant à faire un traité de l'intelligence, M. Taine, pour cela, n'est pas assez plein de son sujet.

Le trait final me rappelle un joli mot de Piron que vous trouverez dans la correspondance de Diderot, mais que la bienséance ne me permet pas de citer.

* M. Steyert qui publie dans la revue de M. Buloz, de fort intéressantes impressions de voyage, sous le titre: *De Chaillot à Tombouctou*, raconte une piquante anecdote que lui rappelle son passage à Lyon.

C'était en février 48. Toute la Croix-Rousse était à Bellecour, les canuts menaçants entouraient le Louis XIV de Lemot, prêts à briser ce qu'ils appelaient la glorification du despotisme... lorsqu'un républicain, plus artiste ou moins rouge que les autres, grimpa sur le piédestal et s'écria:

— Citoyens ma haine contre le despotisme n'est pas moins forte que la vôtre, mais vous auriez tort de voir uniquement dans cette statue la consécration d'un régime despotique anéanti. Cette statue est une œuvre d'art. Conservons-la donc; seulement écrivons sur le piédestal cette inscription abhorrée: *Ludovico Magno*, et remplaçons-la par celle-ci: *Ludovico Blanco*: Louis Blanc!

Orateur fut acclamé et le Cheval de bronze conservé.

O Républicains, voilà bien de vos turpitudes!

* On me communique cette curieuse annonce d'un *Cours de Tamoul*, qui n'est pas une charge comme on pourrait le croire, mais qui est bel et bien affichée au Collège de France.

COURS DE TAMOUL (TAMIJE)

M. Sandou Udayar de Patchacahoy expliquera et commentera *Condavindan Malvoji* (des œuvres *Awayar*), et *Nanneri* par Civapiragassa-Souhemikol (auteur Sivaïste).

N'y a-t-il pas de quoi effrayer les polyglottes les plus intrépides?

* Revenons à des sujets moins barbares. *Paris-Caprice* donne aujourd'hui une primeur assez rare: des vers de M. Monselet, auquel je ne reprocherai que d'avoir forcé un peu son originalité dans la dernière strophe, qui a une vague parenté avec les poésies parnassiennes? Je détache la fin de cette pièce, intitulée *Fleur de guimauve*.

J'ai soif, j'ai soif d'apaisement;
Pour reposer mon cœur malade,
Cherchez-moi quelque vierge fade
Que je puisse aimer mollement.

Quelque lys maigre et platonique,
Un de ces cœurs gonflés d'aveux,
Qui d'une boucle de cheveux,
Font une éternelle relique.

— Le baiser de pourpre, troublant
La vierge chaste qu'il déflore,
Je saurai bien le faire éclore
Aux tiédeurs de son sein tremblant!

Je fuirai le souvenir fauve
De ma maîtresse, en l'oubliant
Dans ton amour émouillant,
O ma pâle fleur... de guimauve.

— Bleignez-vous, désirs ardents:
Je veux l'enfant frère et sans rose,
Dont mon cœur mâche la chlorose
Quand mon cœur aura mal aux dents!

* M. Champfleury fait dans l'*Artiste*, de curieuses études sur le caractère du chat (*libertas sine labore*!) — Voici quelques recherches, entre autres, qui ne m'ont pas paru dépourvues d'un certain intérêt.

Le chat s'appelle en sanscrit *Mardjara* ou *Vidala*; sa parole est indiquée: *mandj, vid, bid*. Les grecs appellent le chat *ailouros* et sa parole *laruggisein*. Les latins disaient *felis* et n'ont pas désigné la parole.

Le cri du chat se traduit par *miny* chez les Chinois. Les Allemands l'appellent *Katze* et sa parole *miauen*. Les Anglais disent *Cat* et sa parole *to mew*.

* M. Gill a cette semaine une charge très-réussie, dans l'*Eclipse*. Le dessin représente M. Flourens, enjambant le Pas-de-Calais, avec cette légende: *Le plus heureux détroit*. — Ailleurs, dans la *Vie parisienne*, je trouve quelques pensées délicates, sous la signature P. R., — sans doute Précieux-Ridicule.

La gourmandise est la coquetterie de l'estomac. La coquetterie, chez les femmes, est l'esprit de la beauté, comme la minauderie en est la préciosité.

Une bonne plaisanterie dans la *Mascarade* de Lyon.

Rochefort, dans sa prison, est toujours aussi brave. On assure qu'il ne trouve pas son zélier bien *Méchin*; et à propos de la nomination des nouveaux ministres, il disait l'autre jour que de *Niège y se rit*.

* Mes lecteurs connaissent ma prédilection pour les bébés, ces petits êtres charmants, qui sont l'avenir de la France. Aussi dussé-je laisser leur patience, je ne puis résister au plaisir de citer ce dialogue adorable entre un maman et son fils, entendu aux Champs-Élysées.

— Maman, dit Bébé, les petits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes?
— Eh! oui, petit bêta, s'ils n'en avaient pas, ils ne marcheraient pas...

* Terminons par un épisode, — que je crois inédit, — de la vie de Napoléon, qui montre ce grand capitaine sous un jour tout nouveau.

La veille de Marengo, il se promenait dans le camp, sous un strict incognito, afin de s'assurer par lui-même de la bonne organisation des postes. Arrivé devant une sentinelle avancée, il se voit barrer le passage par le grognard: — On ne passe pas! — Il insiste.

— Quand bien même vous seriez le *Petit Caporal*, on ne passe pas!
Napoléon obéit à la discipline, et le lendemain l'étoile des braves brillait sur la poitrine du soldat.

François Magnard

CORRESPONDANCE

Monsieur le directeur,

Je lis dans vos échos de ce jour que j'ai assisté avant hier au gala de M. Wilson, où j'aurais mangé de bon appétit. Le fait est faux, comme il serait de nature à porter atteinte à ma considération en laissant supposer à mon ami Rouher que je fréquente le centre-gauche, je vous prie et au besoin vous requiers de donner place à cette rectification dans les colonnes de votre journal.

Je vous salue
Jérôme David

Monsieur le rédacteur,

Vous avez l'aplomb de dire dans votre feuille que je viens d'être malade de la petite vérole. Ce n'est pas vrai, c'est ma potière qui vient d'être grêlée. Vous comprenez que cette nouvelle pouvant m'enlever mes moyens d'existence, je me vois dans la nécessité de vous poursuivre en diffamation devant les tribunaux, d'autant mieux que ça me fera une réclame et les hommes devienent si lâcheurs que j'en ai rudement besoin.

Agréez l'assurance de ma haute considération
Philomène Bibochard, dite Crème-de-lit.

Citoyen directeur,

Ton vendu de rédacteur a le toupet de prétendre que l'année passée, j'ai soumissionné le décrochage de l'exécutif. Il faut que vous soyez tous des mouchards plus ghontés que Piétri pour coller des blagues de ce calibre dans votre feuille. Combien Ollivier vous paie-t-il pour faire ce métier?

Il est matériellement impossible que j'ai voulu décrocher l'empire, puisque déjà dans le sein de ma mère, je savais que l'empire est indécrotable.

Prairial, an 79 Trempe-la-soupe.

Nouvelles Diverses

Hier, rue Richeheu, un couvreur assis sur un toit lisait le *Rappel* lorsque tout à coup à la lecture d'une phrase sans doute un peu violente, il eut un soubresaut qui fit rompre une ses bretelles. Ce brusque mouvement le précipita en avant et il tomba dans la rue; lorsqu'on le releva ce n'était plus qu'un cadavre. Puisse cet exemple funeste prévenir les ouvriers contre le danger qu'il y a à lire les journaux irrécyclables.

Mardi matin, M. B. rentier se promenait aux Luxembourg en lisant le *Figaro* lorsque ses pieds heurtèrent un paquet qui rendait un son métallique. Il le ramassa pour voir et trouva 20,000 fr. en pièce de 5 fr. d'argent. L'honorable rentier s'empressa de porter

cette somme chez le commissaire de police du quartier qui le félicita. Quant à nous-nous sommes fiers de compter parmi nos abonnés un aussi beau caractère.

Vendredi, vers minuit environ, M. Villemessant qui revenait des *Frangis* fut accosté par un individu à mine suspecte qui s'élança sur lui en vociférant.

— Ah, tu as voulu blaguer Rochefort, attends un peu sale mouchard!
M. de Villemessant se contenta d'empoigner par sa blouse, ce naturel de Belleville, puis dirigeant sa botte vers les parties centrales de l'individu, il lui imprima un élan, dont celui-ci profita pour fuir à toutes jambes et aller faire panser sa blessure aux frères et amis.

Aujourd'hui dans la matinée, deux de nos collaborateurs, dont, — pour ne pas blesser la modestie, — nous taisons les noms, faisaient selon leur pieuse habitude, leur tournée accoutumée dans les mansardes. Vers les hauteurs de Ménilmontant, à un neuvième étage, ils trouvèrent agonisant sur un grabat la grand-mère de Hauguel, le célèbre et courageux calfat dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs. — Il était onze heures du matin, et cette infortunée n'avait pas encore pris son café au lait quotidien.

Le *Figaro*, toujours en quête de soulager les misères honorables, ouvre une souscription en faveur de cette malheureuse.

Dimanche dernier, nous avons été témoins d'une scène vraiment touchante. Un pauvre bohème manchot, dont l'unique ressource est d'exécuter des chefs-d'œuvre de calligraphie avec les doigts de pieds, — sur le boulevard St-Michel, — se désolait et se tordait les pieds de désespoir.

Notre spirituel chroniqueur, M. Wolff, qui passait là, s'approcha de lui et lui demanda la cause de sa douleur.

— Ah! mon bon monsieur, dit-il, je suis ruiné, je ne peux plus gagner ma vie avec mon travail, j'ai des cors aux pieds!

Wolff saisi d'une inspiration soudaine s'empara de la plume du pauvre hère, et improvisa en quelques minutes une de ses étincelantes gazettes. On s'attroupa: des étudiants firent cercle; Wolff lut alors sa gazette et fit le tour de la société, son chapeau à la main: les pièces d'argent et même d'or pleuvaient. La quête achevée, le caustique auteur des *Points noirs* vida sa récolte dans l'escarcelle du pauvre bohème, — qui pleurait de joie maintenant, aux applaudissements de la foule émue.

Ah! mon cher Wolff, vous ne voulez pas que je la racontât, celle-là! Tant pis, c'est fait.

Eugène Morand.

COURRIER DES THÉÂTRES

C'est à croire que je n'ai pas quitté le boulevard, je retrouve à Lyon une grande partie de la troupe des Variétés en tournée départementale sous la direction de Grenier, l'excellent Larosière des *Pommes du voisin*.

Les Lyonnais, gens méfiants, ont d'abord hésité à se rendre au Grand-Théâtre. Ainsi, dimanche la salle était aux trois quarts vide; lundi, la recette était déjà bonne, et enfin mercredi toutes les places ont été enlevées d'assaut; encore quelques représentations et on aurait refusé l'argent au contrôle. Les artistes parisiens ont définitivement été fort applaudis.

Dans les fouilles des arènes récemment découvertes à Paris, on a trouvé un ténor remarquable, lequel, quoique dans un état de putréfaction très-avancé, — il était là depuis près de deux mille ans, — n'avait rien perdu de ses qualités vocales.

Le directeur de l'Opéra l'a immédiatement engagé au prix de 1500 francs par an, outre les feux. Ce chanteur débutera prochainement dans *Guillaume Tell*.

Malgré la chaleur et les émigrations du grand monde à la campagne, le théâtre des Désagrément-Dramatiques a encore encaissé l'autre soir 63 fr. 85 c.

Cette recette superbe est due surtout au succès de l'agréable comédie de M. Grognard, les *Amours de carton*.

De Londres nous recevons la nouvelle que la diva Patti n'a pu chanter son rôle mardi dernier dans *Gli Ugonotti*.

Un chat, effrayé par les notes graves de la contrebasse, et ne sachant où se réfugier, s'est précipité dans la gorge de M^{me} la comtesse de Caux et l'a privée de ses moyens pour le reste de la soirée.

Aujourd'hui, première représentation au théâtre des Jeunes-Aveugles des *Mystères de Belleville*, grand drame avec ballet et décors nouveaux de MM. Veaubiehon et Chippardin. — Néanmoins consulter les affiches.

En cas de non-réussite de cette pièce le directeur des Jeunes-Aveugles est décidé à déposer son bilan.

Je reçois la lettre suivante:

Monsieur,
En ce moment, je mets la dernière main à une tragédie en vers, intitulée: *Hero et Léandre*, que je destine à l'Odéon; soyez assez bon pour l'annoncer. Ceci pour prendre date.
Votre dévoué.

Brisevent.

Quelques rectifications:

Monsieur Prével,
Dans votre courrier de ce jour, vous annoncez que j'ai engagé le ténor découvert dans les arènes

au prix de 1500 francs par an. Il y a là une erreur matérielle que je vous prie de rectifier. Ce n'est pas 1500 francs par an, mais 1500 francs par heure que je paie à cet oiseau rare. De plus, il ne débutera pas incessamment dans *Guillaume*; je le réserve pour l'ouverture du nouvel Opéra.

Perrin, directeur de l'Académie impériale de musique.

Mon cher Rédacteur,

Sans le vouloir, vous me faites beaucoup de tort en annonçant aujourd'hui que le théâtre des Désagrément-Dramatiques n'a fait l'autre soir que 63 fr. 85 c. C'est 63 fr. 80 c. que j'ai encaissé.

La différence valait la peine d'être signalée, et je vous serais fort obligé d'insérer ma lettre au plus tôt.

Notre
Batenpanne,
Directeur des Désagrément-Dramatiques.
Jules Prével.

Mon prédécesseur G. Laurent s'étonnait, dans le dernier numéro de la *Mascarade*, de voir réunis sur l'affiche et sur la scène M. Ravel et Mlle Deschamps. S'il était mieux au courant des théâtres, il saurait que Mlle Deschamps n'est autre que M^{me} Ravel; et puisque la loi — dura lex — oblige la femme à suivre son mari, Mlle Deschamps suit le sien, jusque sur les planches.

Resterait à souhaiter que Madame ait autant de talent que Monsieur; mais... il s'en faut quelque peu.

Cet excellent Ravel obtient aux Célestins le plus grand succès; toujours la même jeunesse de démarche, la même verdeur d'allures; l'organe n'a seulement pas vieilli; ses cheveux seuls ont préféré quitter son crâne que de blanchir, et dam! le genou s'accroît.

MM. Halanzier et d'Herblay fréquentent assidûment les représentations de la troupe des Variétés et celles de Ravel; ils paraissent du reste s'amuser beaucoup.

A propos de M. d'Herblay, on assure que ce directeur est proposé par M. Maurice Richard pour la décoration à l'occasion du 15 août prochain.

C'est le moins qu'on peut faire pour un homme qui a monté l'*Africaine* à Lyon, et a gagné beaucoup d'argent avec.

Vous connaissez Chaillier, le petit bossu parisien? Eh bien, il est question pour lui d'un engagement à la Comédie-Française, en remplacement de Mlle Favart qui prendrait sa retraite.

Je tiens la chose de bonne source.

Au foyer de l'Opéra-Comique on affirmait hier que Mlle Nilsson se décidait enfin à se marier et à couronner les feux d'un pompier de Nanterre venu un soir de service, à la place d'un collègue.

Je suis heureux d'être le premier à annoncer cette nouvelle.

La commission nommée pour l'examen des réformes à introduire au conservatoire de musique a tenu jeudi sa dernière séance; sur la proposition de M. Guéroult, on a résolu de proposer au ministre la suppression du Conservatoire, qu'on transformerait en prison cellulaire à l'usage des prévenus de complots, conspirations ou autres crimes politiques.

Quant au vieux Auber, le *Tintamarre* le recueille dans son sein et il sera chargé d'écouler ses bons mots dans cette feuille.

Cette combinaison donnerait satisfaction à tous les intérêts.

Le vice-roi d'Egypte vient de faire une commande importante de danseuses à l'une de nos principales agences dramatiques. Celles qu'on lui avait expédiées précédemment reviennent en Europe très-déshabillées sur les sentiments de S. A.

Avis aux rosières récemment couronnées.

Monsieur le rédacteur,

Je lis quelques lignes plus haut que M. Maurice Richard me propose pour la Légion d'Honneur. Il est peut-être indiscret de votre part de divulguer ce secret: dans tous les cas ce n'est pas pour avoir monté l'*Africaine* que cette distinction viendrait me trouver, mais bien pour avoir su élever la réclame à un niveau tel qu'il serait difficile de l'atteindre. C'est donc plutôt comme littérateur que comme directeur que je suis porté pour la décoration.

D'Herblay

Monsieur,
Vous éditez encore cette plaisanterie de mon mariage, que je croyais toute-à-fait abandonnée. Je n'épouse aucun pompier et si Mlle Patti n'a pas su garder la parole qu'elle avait donnée à l'Art, je serai plus fidèle.

Car vous n'ignorez pas que je suis unie pour toujours à des allumettes aux quelles j'ai donné mon nom. (Voir les 4^{es} pages des journaux-allumettes-Nilsson).

Quoique j'en souffre, il faut ce fort sentiment que j'ai pour ces allume-feux, pour ne pas trahir mes serments.

Christine Nilsson.

M. Martinet est pour de bon, nommé directeur du Théâtre-Lyrique. On se demandait quels compositeurs il jouerait de préférence.

— Parbleu, dit Prével, un Martinet, — il ne peut traiter qu'avec Deffès.

Gustave Lafargue

Pour tous les articles non signés
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

AU BAT D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

TROUSSEAUX **LYON 9, Rue Impériale, 9 LYON** LAYET

GRANDE MISE EN VENTE DE TOILE, BLANC, LINGE DE TABLE, MOUCHOIRS, RIDEAUX, LINGE CONFECTIONNÉ, LINGERIE ET BONNETERIE

Profitant toujours des moments les plus favorables et opérant *spécialement* et avec d'énormes capitaux, sur les articles TOILES, BLANC et LINGERIE, cette Maison attire à elle toutes les bonnes affaires. Elle s'assure ainsi le double privilège d'obtenir des différences considérables sur les prix et de vendre *meilleur marché que qui que ce soit*, tout en garantissant la parfaite qualité des marchandises.

On ne saurait trop vivement engager les acheteurs à visiter ces assortiments uniques et à profiter des rieux avantages que cette Maison ne cesse d'offrir.

Mise en Vente d'Affaires exceptionnelles en
GRANDS ET PETITS RIDEAUX, BRODÉS, BROCHÉS, GUIPURES
Occasions pour Ameublements de Maisons de campagne

Nota. — Tout achat fait dans les Magasins de la Grande Maison de blanc AU BAT-D'ARGENT, qui laisse le moindre regret, est ANNULÉ toute Marchandise qui a cessé de plaire est ECHANGÉE ou REMBOURSÉE, au gré de l'acheteur.

QUINA - VERMOUTH

Produit hygiénique, breveté s. g. d. g.
de **FILLION** neveu
MAISON FONDÉE EN 1829
Rue Gasparin, 5 et 9, LYON

Ce produit contient tous les principes toniques du Quinquina et constitue en outre un excellent fébrifuge. Composé de plantes salutaires, il forme aussi un excellent appétitif.

Exiger le cachet sur la bouteille, et sur l'étiquette la signature de **FILLION** neveu.

30 ANS DE SUCCÈS

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

Infatigable **PENDANT LES CHALEURS** contre les Indigestions, les Maux d'Estomac, de Nerfs, de Tête et contre la Diarrhée. — C'est un préservatif puissant contre les Affections cholériques.

Moyennant quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou non, on obtient la boisson la plus agréable, la plus saine, la plus rafraîchissante et la moins coûteuse dont on puisse se servir.

En flacons de 2 et 4 fr. (avec l'instruction), portant le cachet de l'inventeur, **H. de Ricqlès**, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines. Exiger sur les flacons la signature de **H. de Ricqlès**. (126)

SOMMIERS - MODÈLES

Couchers économiques (brevetés s. g. d. g.)
Quai Tilssitt, 6 **LAURENT**, Fabricant à Lyon.
Magasins d'échantillons, quai St-Antoine, 17
Magasins de vente à Paris, Au Petit-St-Thomas, 33, rue du Bac
Album-Tarif franco

CONSERVATION DE LA VUE Nous engageons les personnes dont la vue est fatiguée par le travail ou affaiblie par l'âge, à s'adresser directement à **M. WICHE** CAN, opticien, 20, RUE TERME, près les Terreaux. (112)

AVIS AUX LYONNAIS qui vont à Paris
THIERRY, photographe 41, Rue de la Chaussée-d'Antin
Se charge de faire leur **Bilette** (13-2)

CHAPELLERIE PARISIENNE

Lyon, 30, quai St-Antoine, 30, LYON

- CHAPEAUX soie de 6 à 15
- CHAPEAUX feutre de 2 75 à 15
- CHAPEAUX velours de 5 50 à 10
- CHAPEAUX étoffe soie de 5 50 à 9
- CHAPEAUX coutil de 3 75 à 9
- CHAPEAUX panama de 7 50 à 40
- CHAPEAUX paille d'Italie de 5 à 12
- CHAPEAUX paille anglaise de 2 à 11
- CHAPEAUX palmier de 1 à 14
- CHAPEAUX de jardin depuis 15 cent.

FABRIQUE DE CASQUETTES
pour Administrations, Sociétés, Collèges et Pensionnats
24 heures pour échanger les marchandises

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une Ressemblance garantie tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

FERRISSE PÈRE & FILS
1, Place des Cordeliers, 1
LYON (26-0)

35 Ans de Succès
ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE Perfectionné
pour la parfaite guérison des
MALADIES SECRÈTES
Faiblesse des organes, Pertes, Abscès, Ulcères, Tumeurs, Eruption à la peau, Affections cutanées et Vices du sang.
Les guérisons nombreuses et authentiques opérées chaque jour par ce précieux et puissant *dépuratif* le dispensent de tout éloge et sont les plus beaux titres de ce remède à la confiance publique dont il jouit constamment.
Expéditions par correspondances
s'adresser à **M. TOUSSAINT**, chimiste, pharmacien de première classe
rue Pizay, 12, au premier étage, Lyon
allée de traverse rue de l'Arbre-Sec 9 (36)

BEAUTE des Mains, du Visage. —
Guérison des Gerçures, Pellicules, etc. par l'emploi de la **CRÈME SIMON**
Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (21-0)

LA SILENCIEUSE

MACHINES A COUDRE
BRODEUSES, BOUTONNIÈRES
de tous systèmes
pour Familles et Ateliers
garanties de 1 an à 5 ans, de 50/4 à 100/4
Maison de gros et détail
J.-P. MOLLIER
Rue Impériale, 61 et 63, Lyon
Plusieurs médailles d'or

ELIXIRS PUY

N° 1 et N° 2
L'Élixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de trine, d'estomac, aigreurs, crises, crampes, gastrites, vomissements, échauffements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies aiguës, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.
L'Élixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et nouvelles, sans laisser aucun reste de virus.
Dépôts principaux chez **PUY**, inventeur, rue Neuve Charpenne, 41, il reçoit tous les jours de 3 heures à 8 heures soir, — chez **VILLOUD**, son gendre, herboriste, petite rue du Cuir, 10 (Croix-Rousse), — **PUY** fils, herboriste, rue de Brotteaux — **DECHENAUX**, pharmacien-préparateur, rue de la Canadière, 42, — **DUCLoux**, herboriste, rue de l'Angile, 1.
On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France.

M. COCHARD, changeur, 6, rue Impériale, vendre des Obligations de la

VILLE DE PARIS (1868)

et du
CANAL DE SUEZ (1868)
pour le tirage du 15 juin dont les principaux lots sont de 150,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5,000, 2,000 francs.
Cinq jours après le tirage, les preneurs auront la faculté de se libérer en abandonnant la somme de 10 fr. par obligation, sans frais.

JAMBONS DE STRASBOURG MAISON LOBSTEIN

Les soins constants des salaisons et du fumage de cette maison, lui ont acquis une réputation méritée. Seule, elle offre à la consommation, à partir du 1er mai, des Jambons salés en glacière, d'une qualité remarquablement supérieure à ceux préparés dans les autres maisons dont la conservation pour la vente d'été ne réussit pas.
SE TROUVENT
Dans les principales Maisons de Charcuterie Comestibles de Lyon
Chaque Jambon porte le nom **LOBSTEIN** Strasbourg